

---

**ATELIER 9**  
**Recherche et pratique sociale**  
(Jean-Pierre BLAEVOET)

---

**Communication 9.4**  
**« Exemple d'un dispositif de formation par la recherche »**  
**Hervé Drouard, ENSO**

---

Mots-clefs : formation par la recherche, initiation à la recherche, approche praxéologique, recherche-terrain en travail social

Abstract : Il s'agit de présenter d'une manière succincte un dispositif de « formation par la recherche » mis en place au centre de formation de travailleurs sociaux, l'EPSI de Clermont-Ferrand depuis 1982 ; d'abord pour les étudiants de première année Assistants sociaux ; étendu ensuite pour l'initiation à la recherche en DSTS et dans le cadre de formation continue. Les principes de base sont de faire réaliser par les étudiants, en équipe de 7 ou 8 ou les professionnels un parcours complet d'une recherche terrain aboutissant à des propositions d'amélioration des pratiques d'intervention sociale. A partir d'une commande du secteur social (institutions, associations, collectivités locales) ; ce qui implique négociation avec les commanditaires, délimitation d'un objet de recherche et d'intervention, mises en œuvre de techniques d'investigation, d'analyse, de rédaction et présentation orale des résultats et propositions d'action.

**EXEMPLE D'UN DISPOSITIF DE FORMATION PAR LA RECHERCHE DANS LE CADRE D'UNE PREMIERE ANNEE DE FORMATION D'ASSISTANTS SOCIAUX**

**INTRODUCTION**

Malgré le nombre toujours croissant de formateurs réalisant des troisièmes cycles, l'officialisation par la loi de la mission recherche donnée à tous les centres de formation, le temps passé à enseigner la méthodologie de recherche, à l'accompagnement des étudiants dans les recherches prescrites, les formateurs répugnent à se penser comme des « formateurs-chercheurs ». Y a-t-il une explication à ces réticences observées ? Une représentation de la recherche comme un objet sacré intouchable ? Une conception de la recherche et du chercheur professionnel à plein temps absolutisée ? Des habitudes pédagogiques qu'on a peur de remettre en cause ? Des reproductions d'un système qui rendent aux formateurs la vie facile (mais si ennuyeuse !) ? Des modèles séculaires qui ont fait leurs preuves du haut en bas de l'appareil éducatif ? Tout cela sans doute, joint au manque d'initiative, d'inventivité, de remise en cause et en causerie de dispositifs bien huilés et pourtant toujours en « retoilettage » par les instances de programmation qui ne connaissent souvent qu'un modèle. Les Directeurs de centre de formation, les formateurs se plaignent d'être tellement pressurés, par les tâches d'enseignement ou d'accompagnement, que pas une minute de leur temps précieux ne peut être distraite pour penser, réaliser de la recherche, même pédagogique, écrire et

publier. L'expérience de plus de 20 ans de formateur en travail social me fait au contraire affirmer que tout le temps pourrait être consacré à la recherche, la formation par la recherche, l'écriture et la publication de recherches et avec une efficacité de la formation renforcée. Pour montrer que c'est possible, nous avons présenté ailleurs (dans un chapitre II d'un livre non encore publié) les quelques lieux de recherche ou de débats qui peuvent faire avancer la généralisation de cette formation par la recherche pour divers types de professionnels et analyser les bénéfices pour les étudiants, le secteur professionnel, les praticiens. (conclusions de l'étude DRED-CNAM sur sept dispositifs de formation par la recherche). Nous présenterons ici seulement un exemple de dispositif qui fonctionne depuis 1982. Le livre annoncé ci-dessus comporte 60 pages d'annexes présentant l'ensemble des supports pédagogiques utilisés pour la formation.

## **1 - Naissance du dispositif**

Le dispositif imaginé et mis en place à l'EPSI, (Ecole Pratique Sociale Inter-régionale de Clermont-Fd), à partir de 1982, a forcément une histoire et une pré-histoire.

Je suppose que d'avoir toujours commencé par le « faire » avant la réflexion et la théorisation sur la pratique a contribué à façonner quelques convictions et habitudes qui m'ont poussé à privilégier la méthodologie et l'enquête-terrain, quand j'ai été propulsé, quelques années plus tard, Maître-Assistant en coopération à la fac d'Alger et « formateur-chercheur » dans les centres de formation et de recherche en travail social. En débarquant en 1980, retour d'Algérie, à l'EPSI, je retrouve un secteur social que je n'avais jamais abandonné (même en Algérie, j'intervenais dans la formation des Educateurs-animateurs dans l'école de Cheraga).

La dernière réforme promulguée tente de rééquilibrer les programmes et oblige à la réalisation d'une mini-recherche à présenter devant le jury comme élément important de la validation finale pour l'obtention du diplôme nécessaire à l'exercice du métier. La première promotion du DSTS, est en cours qui oblige à imaginer une « recherche professionnelle » d'ordre praxéologique plus que sociologique. Un vide existe donc, une vacance pédagogique : les formateurs ont rarement fait de la recherche ; ils viennent du terrain ; il n'existe pas encore de « formation de formateurs ». Rares sont ceux qui ont pu aller aux Amériques s'initier à la « supervision » et aux « 3 w » (Case-work, group-work et Community-work). Comment initier à la recherche scientifique, faire produire des rapports de recherche dans les normes admises ? Alors que le hiatus entre implication affective et subjectivité dans l'intervention d'une part et approche objective, généralisante, scientifique de l'autre apparaît irréductible.

La première promotion d'assistantes sociales en formation initiale, astreinte à la présentation d'un mémoire, est en fin de parcours (troisième année) et m'apparaît rétive à la moindre notation sociologique, prise de distance vis-à-vis d'un cas particulier. L'école apparaît le lieu imbuvable de la théorie alors que leurs longs stages et leurs modèles et initiateurs de terrain leur démontrent que tout est dans le sentiment, l'intuition généreuse, le savoir-faire pratique. Retour à l'imprégnation primitive.

La première initiative vient de la directrice de l'établissement qui imagine qu'une co-intervention du sociologue et d'une jeune formatrice assistante sociale frais

émoulue du terrain pourrait corriger et gommer l'opposition théorie/pratique. Collaboration fructueuse en effet qui transforme le cours classique en duo pédagogique et très vite en échange inter-actif avec l'ensemble des étudiants. La connivence ainsi instituée va nourrir le cœur et l'intelligence, selon les principes du philosophe Alan W.Watts (1958).<sup>[1]</sup> Le dispositif de formation par la recherche en naîtra et nous nous devons de rendre un hommage appuyé à notre co-organisatrice, Françoise Rodier, morte d'un cancer avant d'avoir pu terminer sa thèse.

## 2. Principes de base

L'urgence est de penser l'initiation à la recherche pour ces jeunes qui débarquent du lycée (une minorité, plus âgée, a un passé de mère de famille ou de travail salarié ou bénévole). Nous choisissons très vite de ne pas attendre la deuxième ou troisième année comme font d'autres centres pour les mobiliser sur la préparation du « mémoire ».

Apprendre en faisant, s'initier en réalisant une première recherche par petites équipes de 6 ou 7 (d'où nécessité de 4 thèmes, chaque promotion comportant de 25 à 30 étudiants), une enquête-terrain complète où pourrait être mis en œuvre un maximum de procédures, techniques d'investigation, d'analyse, de présentation jusqu'à la rédaction donc d'un rapport final qui intègre les normes en vigueur dans la communauté scientifique. Ne pas mettre de distance entre les principes, savoir-faire transmis et leur application. Alternier la nécessaire présentation d'ensemble d'une démarche de recherche et les découpages en opérations ponctuées chronologiquement. Nous aurons l'occasion de détailler ces opérations d'apprentissage par le faire immédiat mais donnons ici un exemple simple. Dans le cadre de la pré-recherche, nous avons besoin de la technique d'entretien centré, de type non-directif. La promo est rassemblée pour recevoir la présentation de ce procédé de recueil d'information, son sens, son utilité, son déroulement, ses tours de main. Un exercice classique sur les catégories de Porter permet de comprendre les types d'attitudes dans la relation à l'autre et de valoriser le comportement d'empathie, de neutralité bienveillante, de compréhension. L'audition d'un enregistrement d'interview modèle permet d'exercer son écoute critique. Juste après cette séance, en équipe, des jeux de rôle vont obliger chacun à essayer la technique, soutenu et apprécié par ses pairs novices, sous contrôle d'un encadrant.

Apprendre en construisant des savoirs, et pour ce faire s'emparer de toutes les connaissances déjà engrangées sur le thème traité : aperçus historiques, juridiques, géographiques, sociologiques, démographiques,... au fur et à mesure que les questions se posent et qu'on découvre que chaque phénomène est situé, que d'autres ont cherché avant nous. Travail de seconde main, état de la question, retraitement d'informations déjà collectées. Mais comprendre qu'on va ajouter sa petite pierre à l'édifice du savoir en faisant de la « première main », en allant sur le terrain prélever des observations, recueillir des discours que nul n'a encore vu et entendu ici et maintenant, sur ce petit découpage thématique et géographique, a un effet de motivation, de sensibilisation à l'esprit scientifique qui marque profondément l'initié.

Répartir en phases cohérentes. Le principe de l'alternance des tâches et apprentissages avec moments forts et périodes de mûrissement tranquille semble un acquis de la pédagogie maïeutique. On ne peut pas être concentré, mobilisé tout le temps. C'est ainsi que nous avons réparti le travail sur

l'ensemble de l'année en trois grands blocs horaires : - Deux semaines en Janvier-février pour la phase de pré-étude et de problématique ; - deux semaines en Mai pour une phase de vérification des hypothèses ; - deux semaines en Juin pour la phase d'analyse et de rédaction. En Octobre-Novembre, étaient programmées des séances de présentation des objets de recherche retenus ou à négocier. Car très vite, nous avons compris l'intérêt de chercher à obtenir des commandites du secteur social. Rentrer en contact avec un organisme ou un service qui se pose des questions précises sur tel ou tel phénomène ou catégories d'usagers. Faire préciser la demande, négocier la meilleure manière d'accéder au terrain et connaître à qui il faudra présenter les résultats écrits et oraux en fin d'année pour discuter ensuite des projets d'action pertinents, voilà une autre motivation par l'utilité sociale, par la collaboration professionnels/étudiants. Autant d'éléments qui renforcent la symbiose école/terrain indispensable pour ce genre de formation en alternance. L'objectif final de ce parcours princeps est de permettre à chaque étudiant dans les deux années suivantes de re-parcourir l'ensemble des étapes pour la réalisation de sa recherche personnelle et de son mémoire final. Nous imaginerons bientôt d'adapter ces mêmes découpages pour des demandes de formation continue ou pour des suivis de groupes de professionnels ayant le besoin et le désir de réaliser une enquête dans leur organisme ou un regroupement d'organismes. Ce que nos jeunes étudiants pouvaient réussir, pourquoi les professionnels ne le feraient pas ?

### **3. Encadrement et environnement intellectuel .**

Autant il était nécessaire que les formateurs de l'école soient en capacité de maîtriser la démarche de recherche et de répondre, avec un discours et des pratiques homogènes, aux demandes d'aide des étudiants. Autant il est apparu que nous avons intérêt à constituer un pool de professionnels de terrain formés à diriger ces mini-recherches, à accompagner les équipes et ensuite chaque étudiant dans la préparation du mémoire. En formant ces coopérateurs, nous aidions l'ensemble du secteur professionnel à penser recherche, diagnostic, évaluation. Une autre manière de faire vivre la symbiose dont nous avons parlé. De réduire chez nos étudiants les comportements schizophrènes, concurrentiels entre centre de formation et lieu du métier. Saper les discours bien connus – exprimés ou non-dits – « ce qu'on vous dit à l'école n'a rien à voir avec ce qu'on vous demande chez nous », « oubliez vos principes et faites comme vous voyez et entendez ici ! ». L'idée de créer, autour des centres de formation et à partir d'eux, une sorte de « milieu de recherche », de laboratoire, d'atelier permanent avait été suggérée et promue par le Comité de Liaison qui regroupait les centres organisant des formations supérieures. A l'occasion d'une série de colloques faisant le bilan de « la recherche en travail social », réfléchissant sur les productions des premiers DSTS, en 1983, 1984 et 1987. Cet élément du dispositif qui a réalisé quelques recherches et porté une revue de vulgarisation « actions sociales en Auvergne »[i] nous a semblé essentiel comme appui professionnel, réservoir d'encadrants, lieu de théorisation, passerelle avec l'ensemble du secteur. Nous avons imaginé de compléter par un autre étage, une sorte de laboratoire mixte, universitaires, chercheurs officiels et praticiens-chercheurs du social. L'IRASS (Institut de Recherche et d'Action sur le social) regroupait sociologue, ethnologue, psycho-sociologue, psychanalyste, psychologue et quelques formateurs au travail social. Des réunions régulières ont permis de poser les bases d'une « praxéologie » nouvelle, de questionner ce que pouvait signifier « recherche professionnelle », recherche-action, promotion du « praticien-chercheur ».

#### **4.- Déroulement-type avec un groupe d'étudiants.**

Le mieux est de suivre une de ces recherches initiatiques (nous en avons réalisé plus d'une cinquantaine en 10 ans) depuis le début jusqu'à la fin.. Nous prenons l'enquête sur l'alcoolisation des jeunes filles auvergnates, 1985-1986.

**Commande :** Le service statistique de la DRASS Auvergne est alerté sur la montée de l'alcoolisation des femmes. Que se passe-t-il au niveau des jeunes filles qui jusqu'ici résistaient à l'attrait des boissons fortes ? Nous faisons valoir que un groupe d'étudiantes serait bien placée pour approcher et sonder leurs congénères et qu'il faut nous désigner un correspondant pour négocier et élaborer un protocole d'observations et d'entretiens qui tienne compte des contraintes et possibilités d'une équipe de débutantes avec qui la visée pédagogique doit rester prioritaire. Le calendrier, les modalités de travail sont toujours fixés par le centre de formation et les résultats promis ne peuvent être ceux d'un laboratoire officiel. Les coûts ne seront pas non plus ceux du marché mais le service ne sera pas gratuit. L'école a besoin de rentrer dans ses frais et même dégager un surplus comme y invite le Ministère des Affaires Sociales dont les subventions ne sont jamais à la hauteur des dépenses. Une convention est signée.

**Objet de la recherche.** Le groupe avec le correspondant de la DRASS définit alors début Novembre les objectifs de l'étude. « Après avoir recueilli les statistiques disponibles et les résultats d'enquêtes partielles déjà effectuées, il s'agira : 1) d'identifier des lieux et des types de consommation de boissons alcoolisées par les jeunes filles de 13 à 20 ans de la région Auvergne ; 2) de comprendre les motivations à la boisson alcoolisée à travers des sondages en divers lieux auprès de quelques échantillons (non représentatifs) ».

**Méthode et techniques.** Comme pour chacune des études retenues, la démarche empirique respectera les phases suivantes et rendra compte régulièrement au correspondant de la DRASS : - Une pré-étude comportant recherche documentaire et conceptuelle, observations sur des lieux et/ou à des moments de consommation (café, booms, bals, fêtes de famille, discothèque) ; une série d'interviews exploratoires (une quinzaine). – élaboration d'une problématique et d'une hypothèse tenant compte des matériaux rassemblés et analysés ; - une phase de vérification à l'aide d'une centaine de questionnaires ; - rédaction d'un rapport qui présente la démarche et l'ensemble des résultats complété par des propositions d'action et de prévention.

**Calendrier.** – de novembre à décembre se déroulera l'étude documentaire, les observations et échanges avec des personnes-ressources et une série d'interviews exploratoires ; - en février-mars seront prévues des observations centrées et des entretiens non-directifs ; - en avril-mai, l'analyse des données mises en relations avec les lectures théoriques donnera lieu à l'élaboration d'une problématique, d'une hypothèse à partir de laquelle un questionnaire sera rédigé et passé auprès d'une centaine de jeunes filles ; - en juin, après dépouillement du questionnaire, rédaction du rapport de recherche, d'une note de synthèse (6 à 8 pages, voir en annexe) et d'une recension pour les revues (une demi-page).

**Formation.** Selon les principes énoncés ci-dessus, pour chaque phase, des séances d'initiation présentant la démarche d'ensemble, les différentes techniques d'investigation, d'analyse et de synthèse, de rédaction seront programmées suivies de travaux pratiques par équipe de recherche. A cette

époque, l'analyse de contenu des entretiens et l'analyse quantitative des réponses aux questionnaires n'utilisent pas encore les ordinateurs. Analyse thématique (selon Bardin) et analyse structurale (selon Griffi) sont appliquées aux interviews et une matrice fabriquée à la main sur papier (chaque étudiant dépouille sa quinzaine de questionnaires sur un rouleau identique ; l'ensemble est collé ensuite sur un mur) permet de visualiser toutes les réponses aux 100 questionnaires remplis et d'effectuer des tris croisés à l'infini.

**La recherche au centre.** Il est évident que l'équipe pédagogique en son entier et même les intervenants extérieurs sont associés à cette mobilisation générale. Chaque équipe a besoin, selon son thème, de s'emparer de morceaux des divers programmes officiels selon des découpages qui n'ont plus rien à voir avec les logiques d'enseignement disciplinaire. Il faut répondre à la demande, confronter les approches, tenter le transdisciplinaire. Mais, au moins, les étudiants comprennent la nécessité des apports de connaissance, l'obligation de l'état de la question, l'utilisation de la documentation et des documentalistes, la consultation des annuaires de chercheurs, des bibliographies. Le questionnement est la règle. Le journal de bord individuel et par équipe, incontournable.

**Disponibilité des Formateurs.** Le cahier des charges de chaque accompagnateur ne concerne pas seulement le suivi de l'équipe au centre de formation mais le contrôle et la bonne marche sur le terrain. Malgré toutes les précautions et une organisation réfléchie, des incidents surviennent : des gendarmes s'inquiètent de voir des jeunes interroger des personnes âgées, investir des cafés ou des immeubles. Il faut prévoir des « laissez-passer » signée de la Directrice, avertir les préfets, les recteurs, les offices HLM...

**Naissance du formateur-chercheur.** Dans un tel dispositif, il est clair que chaque formateur retrouve (ou découvre) les joies de la recherche et de l'équipe de recherche. Avec ses apprentis, il n'est que le grand frère qui se prend au jeu, apprend, questionne, entraîne, obligé de résoudre avec eux les mille problèmes qui se posent, de justifier les mille choix à prendre. Nulle routine possible, nulle réponse toute faite ! Avec chaque objet de recherche, l'aventure recommence. Il lui faut s'emparer avec son équipe (ou son étudiant, lorsqu'il dirige un mémoire) de l'état de la question, faits et concepts et aider à construire cette alchimie improbable qu'on appelle « problématique ». Traduire en un graphe d'une page l'essentiel d'un phénomène et les termes rigoureux pour le dire, l'expliquer, le comprendre. Oui ! le formateur et le chercheur sont là indissociables et il est regrettable que peu de nos collègues revendiquent cette identité et ne cherchent à la faire reconnaître, à l'imposer. Acceptant ainsi la fracture installée entre chercheurs professionnels et formateurs simples répétiteurs ou transmetteurs de savoirs construits sans eux.

## **CONCLUSIONS**

Quelle chance la formation des professionnels par la recherche, autre que la formation des chercheurs, évidemment, peut avoir de se généraliser ? Quels sont les signes d'une évolution ? Quels éléments nouveaux dans les courants de fond de notre société pourraient déterminer cette révolution pédagogique ? Tant que le terme « recherche » évoquera une démarche inaccessible, gardée par une caste qui a tout intérêt à entretenir ses secrets, à vulgariser le moins possible. C'est le paradoxe de la Révolution Française, de l'Éducation émancipatrice, selon Daniel Hameline, qui voulant redonner le pouvoir au peuple, aux camarades-citoyens, s'est dépêchée de le confisquer au profit des

élites-expertes dans tous les domaines : politiques, scientifiques, religieux, philanthropiques.

Et pourtant le climat change ! Certains mots longtemps tabous chez la majorité de nos amis universitaires : praxéologie, praticien-chercheur, recherche professionnelle, commencent d'être utilisés et font l'objet de colloques, d'articles savants et de livres [\[2\]](#)

Les formations à la recherche se multiplient qui obligent les professionnels à l'écriture, à la pensée, à la rationalité. Le rêve de Marx se réalise qui pensait que le « manuel » pouvait devenir « intellectuel », que l'homme, pour être entier, pour réaliser sa vocation devait à la fois être jardinier, fondateur et philosophe. Dans la tradition biblique, être roi, prêtre et prophète, les trois fonctions, longtemps séparées, chères à Dumézil. Traduisons en langage moderne : tout homme, praticien, chercheur, formateur ; gérant la terre, le sacré de la société et son avenir. Chacun participant et observateur, initié aux tâches triviales de la vie et aux mystères les plus élevés, capable d'accéder aux trois universaux d'Aristote : le bon, le vrai, le beau ; le bonheur dans l'éthique, par la vérité et l'esthétique. Le bouche à oreille des formés ayant bénéficié des dispositifs présentés ici contribuera sans doute à leur diffusion. A titre de simple exemple, nous extrayons ce court témoignage recueilli récemment mais qui évoque un souvenir qui date d'une dizaine d'année :

« Le travail de recherche fut une sacrée expérience, d'abord parce qu'il nous a initié à une méthodologie (ce terme seul peut déjà effrayer tellement il est porteur d'une certaine lourdeur!), à une réflexion qui chaque jour progressait, mûrissait et nous donnait de l'enthousiasme! Ce travail a su rattacher des données théoriques (il nous a rapproché de certains auteurs, nous a fait découvrir certains sociologues) à des rencontres sur le terrain ( à des discours, des paroles dont nous avons pu être témoin) et de tout cela nous avons su en tirer quelque chose, quelque chose qui ressemblerait à une réflexion collective liant débats, incertitudes, avancées, comme le sentiment de se rapprocher du monde qui nous entoure, de l'appréhender autrement, de s'y poser et d'y réfléchir!

Travail d'autant plus intéressant puisqu'il s'est réalisé en groupe ! Sacrés souvenirs ponctués de rires en cascades et de moments de travail intense, de concentration obligée! Nous avons eu un immense plaisir à partager ensemble cette expérience de travail , elle s'est faite aussi avec beaucoup de simplicité, chaque membre du groupe y avait sa place au milieu d'une convivialité certaine, d'un respect mutuel mais avec du rire, beaucoup de rire! C'était riche, c'était gai, c'était plaisant et rude de travail! »

Il est symptomatique de trouver dans les réflexions récentes de la communauté scientifique (schéma stratégique du CNRS, préparation des « états généraux de la recherche ») des thématiques nouvelles correspondant au plaidoyer de cet article.

Quelques évènements récents ou actuels : le schéma stratégique du CNRS de 2002, le Congrès du 31 août au 4 sept. 2004 de l'AECSE au CNAM, le colloque international « chercheurs et praticiens dans la recherche » à Lyon, les 25-27 Nov.2004

## **BIBLIOGRAPHIE**

Albarello L., 2004, Devenir praticien-chercheur, comment réconcilier la recherche et la pratique sociale, avec exemples concrets, deboeck.com

BOUQUET B., DROUARD H., DUCHAMP M., 1989 La recherche en travail social , Centurion

Brown, R., 1977, Clefs pour une poétique de la sociologie, Arles, Acte Sud

CROS F, 1999, Le mémoire professionnel en formation des enseignants, un processus de construction identitaire , Paris, L'Harmattan

DROUARD H., LEGROS M., PASCAL H., 1991, Sociologie et intervention sociale, Centurion

Drouard, H., 1999, Pourquoi une praxéologie ? in Praxéologie et recherche en travail social, contribution à un débat, édit. ONFTS ; pp 11 à 20

Drouard, H., 1997, Participation au Manuel d'initiation à la recherche en travail social , sous la direction de P.Lièvre, éditions ENSP

Drouard, H. 1987, Stratégie de développement régional de la recherche en travail social in Produire les savoirs du travail social, actes du 3ème colloque de la recherche en travail social, , édit. Comité de liaison des centres de formation permanente et supérieure en travail social.

Drouard H, 1993, Vers un doctorat en travail social» in Prospective et travail social, actes du colloque de Toulon des 7 & 8 oct.1993, édit. Université du Var.  
Drouard, H., 1996, Problèmes de discipline professionnelle in Agora, débats/jeunesse n°5, édit L'Harmattan

Drouard, H., 1997, construction des savoirs par les praticiens-chercheurs in Programa intensivo Erasmus E-4071 « La construcción y transmisión de los saberes en el trabajo social », Juin 1997, édit. Universidad de Valencia.

Drouard, H., 1998, Promouvoir la valorisation de la recherche en travail social in Vie Sociale N°4/5

Drouard, H., 2002, Après trente ans de débats, où en est la recherche en travail social ? in Esprit Critique, Juillet 2002 (numéro dirigé par H.Drouard et consacré en entier à la recherche en travail social), revue de sociologie francophone du net site : [www.espritcritique.org](http://www.espritcritique.org)

Drouard, H., Le participant-observateur dans l'intervention humaine » in Analisis qualitativa, Oct.2002, revue de sociologie italienne du net

Drouard H., recensions régulières des livres ou recherches portant sur le social pendant 5 ans dans « Bulletin du livre en français » e.net (BCLF) et Journal de l'Action Sociale lejas.com

Drouard, H., 2002, Cent numéros de la revue FORUM in Forum n°100, Juin/Sept.2002

Gabéran Philippe, 1998, De l'engagement en éducation », Erès, Toulouse

Fino-Dhers A., Makiéwicz, M-P., Rouyer C., Wach M., 2004, Mémoires de recherche et professionnalisation, l'exemple du DSTS, L'harmattan, col.Savoir et

## Formation

FOURNET M, BEDIN V, SANCHOU P , 1997, La création d'un observatoire local des mémoires professionnels, rapport d'étude, Université Toulouse le Mirail

GERARD C, GILLIER JP (coord), 2002, Se former par la recherche en alternance, Paris, L'Harmattan

LAOT F (coord), 2000, Doctorats en Travail social : quelques initiatives européennes, Rennes, ENSP

Le Moigne, J.L., 1995, Les épistémologies constructivistes, Paris, Que sais-je, PUF

Le Moigne, J.L. 1994, la théorie du système général, PUF, 4ème éd.

LEPLAY E, 2002, Construction des savoirs professionnels, in Forum n°100 pp 35-40

Mackiewicz, MP., (sous la direction de), 2000, Praticiens et chercheurs, parcours dans le champ social, (préface de H.Drouard), L'Harmattan

Moles, A., 1990, les sciences de l'imprécis, Paris , Seuil

Morin, E., 1990, Introduction à la pensée complexe, Paris, ESF

Morin, E., 2000, Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur, Paris, Seuil

Piaget, J., 1964, Six études de psychologie, Genève, Ed. Gonthier

Rogers, C., 1993, Le développement de la Personne, Paris, Dunod

Rousseau, JJ., 1962, Confessions, IV Pléiade

Simon, H. , 1991, Sciences des systèmes, Sciences de l'artificiel, Paris, Afeet, Dunod

Schön, D.A., 1983, The reflexive practitioner, how professionals think in action, USA, Basics books

Soëtard, M., 1995, Pestalozzi, Paris, Puf, coll. Pédagogues et Pédagogies

Stroobants, Marcelle, 1998, Savoir faire et compétences au travail. Une sociologie de la fabrication des aptitudes. Ed. de l'Université de Bruxelles.

Tardif Maurice, 1996, Les grecs anciens et la fondation de la tradition éducative occidentale in La pédagogie, Montréal, Gaëtan Morin édit.

---

[\[1\]](#) Watts A.W., 1958 Amour et connaissance, Paris, Denoël

[\[2\]](#) HAMELINE Daniel, 1985 , in DU DISCOURS A L'ACTION les sciences sociales s'interrogent sur elles-mêmes (sous la direction de BOUTINET J.P., Paris, L'Harmattan (col .logiques Sociales)

---

 retour

suite 